



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 2005

Groupement enseignement général

CBA
Vincent Laville
groupe C4

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 2 / dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège?

En 1814, Napoléon réalise avec des forces limitées une campagne éclair étonnante et géniale qui pourtant déboucha sur une défaite totale. Le génie d'un côté, la masse de l'autre ; alors à quoi bon être un fin stratège si l'on ne dispose pas des moyens suffisants pour gagner ?

Si l'histoire a montré que la puissance industrielle et la supériorité matérielle ont toujours triomphé lors de conflits classiques, il apparaît légitime de se demander si la supériorité matérielle n'a pas annihilé l'art du stratège en anesthésiant la pensée militaire.

La supériorité technologique et matérielle américaine constitue aujourd'hui un fait incontestable qui dissuade n'importe quel Etat d'employer contre elle ses forces classiques, ce qui serait suicidaire. Pourtant, les ratés de cette formidable machine de guerre en Irak, et les adaptations rapides qui en ont résultées montrent que l'homme en tant que machine à concevoir et à agir garde une place prépondérante pour mener efficacement des actions militaires cohérentes et que la fin du stratège n'est pas pour demain.

Certes, la supériorité matérielle semble constituer la condition *sine qua non* de la victoire militaire et donc rendre le rôle du stratège quasiment insignifiant ; cependant, force est de constater que les deux guerres mondiales ont engendré de grands chefs militaires et qu'aujourd'hui les stratèges, quelque soit leur camp, sont toujours là même si la pensée stratégique occidentale est menacé par le paradigme technologique.

1 La supériorité matérielle comme facteur incontestable du succès :

Si le feu a cantonné les ennemis de la première guerre mondiale sur une ligne de front continue et statique (sur le front occidental) pendant quatre années, c'est surtout par la conséquence d'une égalité matérielle. Tout bascule à l'entrée en guerre des Etats-Unis, qui vont peser de tout leur poids (économique et militaire) dans la balance, rendant la défaite

de la triplique inéluctable. C'est le mot fameux du maréchal Foch : « J'attends les américains et les chars. » Les « centraux », étouffés par le blocus des alliés, en proie à de graves problèmes internes et malgré de brillants stratèges comme Ludendorff finiront par demander l'armistice en 1918.

De même, la seconde guerre mondiale a confirmé le poids décisif de la puissance matérielle quand les alliés mirent en œuvre un véritable rouleau compresseur pour vaincre le Reich allemand. Il faut ici noter que la doctrine française à l'aube de la deuxième guerre mondiale avait tiré les enseignements de la première, le concept défensif s'appuyant sur la ligne Maginot n'ayant d'autre but que de gagner les délais nécessaires au plein rendement de l'économie de guerre, afin d'obtenir une supériorité matérielle certaine sur les forces de l'axe.

La puissance américaine tournera rapidement à plein régime à partir de 1941 et l'impossibilité pour les allemands de couper le flux logistique entre d'une part les États-Unis et l'Europe constituera le tournant de la guerre. Incapable de soutenir la comparaison en terme de production industrielle, l'Allemagne ne pouvait gagner cette guerre en dépit de ses chefs militaires souvent remarquables. Du côté allié par contre, peut-on parler de stratège pour qualifier Montgomery, incapable de réagir rapidement pour fermer à temps la poche de Falaise en 1944, et qui par sa poursuite pour le moins timorée des armées allemande de la Vire à la Seine permit à l'armée allemande de se reconstituer rapidement ? Peut-on aussi parler de stratège pour qualifier Eisenhower, planificateur hors pair, organisateur de talent, coordonnateur efficace et diplomate avéré, mais incapable de la moindre audace lors de sa fameuse croisade en Europe ?

La guerre du Pacifique est également révélatrice de la prédominance de la puissance matérielle. Le rythme des chantiers navals américains sera impossible à suivre pour les japonais qui se verront, malgré leurs qualités guerrières et une technologie quasiment égale contraints de demander la capitulation pour éviter l'anéantissement. Même si Mac Arthur, Halsey et Nimitz peuvent être considérés comme des stratèges, d'autres chefs militaires, simplement professionnels et compétents auraient pu également arriver à ce résultat, avec plus ou moins de délais puisqu'ils disposaient d'une supériorité matérielle écrasante.

Et que dire de la dernière guerre du golfe en 2003 ? N'importe quel chef militaire occidental compétent et rodé aux exercices opératifs habituels aurait sans doute atteint Bagdad rapidement, et disloqué irrémédiablement l'appareil de combat irakien avec l'arsenal de moyens ultra-modernes à sa disposition.

L'étude certes réductrice de ces conflits récents montre que le fait de disposer de moyens matériels supérieurs à celui de l'ennemi semble en effet avoir annihilé purement et simplement l'art du stratège. Or il n'en est rien, même si la supériorité matérielle des occidentaux porte en germe une réelle menace.

2 La survivance des stratèges :

Si le paradigme technique et la puissance matérielle laissent à penser que l'institution militaire pourrait se contenter de chefs militaires qui soient simplement de bons diplomates et de bons logisticiens, les faits montrent que l'art de la stratégie ne s'est pas perdue au cours des deux guerres mondiales.

Il est cependant vrai qu'aujourd'hui, les chefs militaires occidentaux doivent lutter pour ne pas tomber dans la léthargie « otaniène » (qui reste parfois déconcertante) qui résume souvent un problème stratégique à une équation mathématique.

Si nous revenons un instant à la première guerre mondiale, nous pouvons constater que la supériorité matérielle a redonné l'initiative stratégique aux alliés et a permis le retour de la manœuvre et de la guerre de mouvement. *A contrario*, la perte de cette même supériorité a incité les allemands à jouer leur va-tout au printemps 1918 sur le front ouest sous le commandement de Ludendorff, la victoire ayant à cette occasion été proche. Le front oriental a vu également en action quelque stratèges de renom comme Franchey d'Espèrey, mais aussi Atatürk qui, sans posséder la supériorité matérielle des alliés, a mis en échec l'opération franco-britannique des Dardanelles en 1915.

Lors de la seconde guerre mondiale, même si le rouleau compresseur allié a fini par vaincre le Reich allemand et l'empire japonais, la virtuosité des chefs militaires allemands a sans aucun doute permis de retarder l'échéance d'une voire deux années. En effet, des généraux comme Rommel en Afrique, Guderian, Manstein et Von Kluge sur le front de l'est ont fait preuve de grandes qualités manœuvrières et se sont montrés en maintes occasions fins stratèges en obtenant de nombreux succès tactiques voire opératifs. On peut également considérer que le Hitler de 1939 à 1941 s'est montré un stratège de qualité, favorisant notamment des stratèges atypiques comme Guderian, avant de perdre le contact des réalités du terrain et de s'immiscer de façon intempestive dans la conduite tactique des opérations.

Du côté allié, le général Patton s'est révélé un stratège hors pair, audacieux et réactif, tout le contraire de Montgomery et Bradley.

Aujourd'hui, il ne s'agit plus de détruire l'adversaire, chose simple pour un chef militaire moyen des armées occidentales disposant de la supériorité matérielle accompagnée de la technologie moderne, mais de penser une campagne à long terme pour atteindre l'effet final recherché. A ce niveau pourtant, le militaire n'est plus seul à concevoir sa campagne, l'effet final recherché étant avant tout politique. D'où un travail en commun impératif pour confier une mission à une force militaire. Cette mission étant donnée, le stratège retrouve toute sa place pour trouver un effet majeur cohérent et original, ce qui fera (ou ne fera pas) de lui un stratège.

C'est ici que nous pouvons alors distinguer ce qui menace le stratège occidental du vingt et unième siècle de l'annihilation : La méthode de planification opérationnelle de l'OTAN. Cette méthode scientifique permet certes de ne rien oublier et de planifier une opération de manière rigoureuse et technique pour qui possède la puissance matérielle (c'est bien le cas de l'OTAN). Le peu d'originalité et la lourdeur de ces conceptions les rendent peu réactives si l'ennemi n'a pas la bonté de livrer une bataille classique ! C'est pourquoi nous devons persister à cultiver dans nos écoles militaires la notion d'effet majeur, exception culturelle française qui doit perdurer.

Si les stratèges occidentaux venaient à disparaître, d'autres moins connus persisteraient quoiqu'il advienne. Le paradigme de la bataille décisive est bien loin et les belligérants d'aujourd'hui, et à leur tête des stratèges même si cela nous heurte de les appeler ainsi, nous montrent tous les jours la mise en œuvre de nouvelles techniques et de nouveaux « stratagèmes ». Quel stratège a organisé la résistance tchéchène ? Quel stratège met en échec l'hyperpuissance américaine en Irak ? Quand on évoque la guerre du Viêt-Nam, nous pensons immédiatement à Giap et certainement pas à Westmoreland, un bon professionnel qui disposait pourtant de la supériorité matérielle. Mao au sommet de son art ne possédait pas non plus la supériorité matérielle et pourtant, il reste un des plus grands penseurs militaires du vingtième siècle.

S'appuyer sur la supériorité matérielle pour parvenir aux succès de nos armes, il ne faut certes pas s'en priver, mais négliger la puissance et la faculté d'adaptation de l'homme et du guerrier serait commettre une erreur grossière qui pourrait scléroser nos esprits et donc nous mettre en danger.

Posséder la supériorité matérielle a indéniablement constitué le facteur primordial de succès lors des deux conflits mondiaux du vingtième siècle. Nous n'avons pourtant pas assisté à la disparition de l'art du stratège, bien au contraire. Un phénomène est pourtant déjà perceptible : Les belligérants qui ne possèdent pas la supériorité matérielle fournissent les plus brillants stratèges car l'intelligence de l'esprit doit pallier l'insuffisance des moyens. Le fait de se reposer sur le paradigme technologique ne suffit pas pour se protéger de l'action des stratèges à faibles moyens des conflits asymétriques d'aujourd'hui. L'art du stratège n'a pas été annihilé, nous avons le devoir de ne pas nous endormir sur nos lauriers et de continuer à penser la guerre en sortant dès que faire se peut du carcan aseptisé du prêt-à-penser « otanien » et en cultivant notre spécificité.